

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin de l'Association Pro Aventico
<b>Herausgeber:</b>	Association Pro Aventico (Avenches)
<b>Band:</b>	40 (1998)
<b>Artikel:</b>	Les estampilles sur tuiles d'Avenches : Afranius, la légion XXI, Cornelius, Camillus et les autres
<b>Autor:</b>	Fuchs, Michel / Margueron, Gilles
<b>Kapitel:</b>	Tracés digités épigraphiques
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-245864">https://doi.org/10.5169/seals-245864</a>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Remarquons enfin que, si notre hypothèse est suivie, les tuiles de couverture sommitale des tours d'Avenches réalisées par *Ca (millius?) To (rquatus?)* ont dû être posées dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle au plus tôt. Cela sous-entendrait donc soit l'établissement de toits à ce moment-là, soit une réfection des toitures de l'enceinte érigée, rappelons-le, dès 72 et 77 ap. J.-C.<sup>183</sup>.

### Tracés digités épigraphiques

Deux tracés digités formant une inscription ont été conservés dans les collections du musée. Le premier (fig. 32, cat. n° 94) figure sur une tuile trouvée au siècle

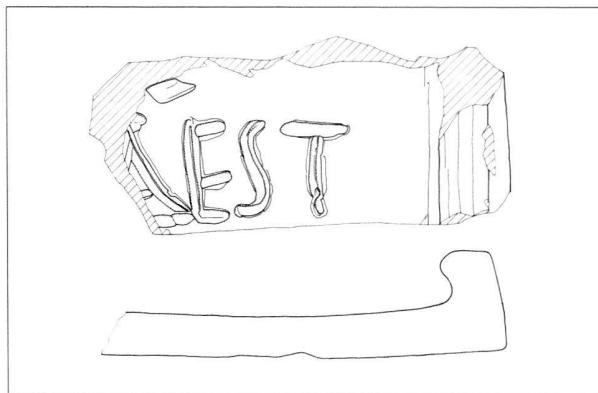


Fig. 32. Cat. n° 94, inv. 1867/1321. Echelle 1:4

passé dans le théâtre, en même temps qu'une tuile estampillée de *L. C (ornelius) Prisc (us)* (fig. 25, cat. n° 87), ce qui laisse supposer qu'elle a bien pu faire partie de la même production.

Le texte conservé est le suivant (cat. n° 94) :

[---]  
[---]AEST

Début du règne de Trajan (?)

Marqué en creux et probablement avec le doigt, le tracé est étroit et fait penser à une main enfantine ou féminine. Les lettres sont bien dessinées et posées perpendiculairement par rapport au bord de la tuile. Deux lignes d'écriture sont repérables. La première ligne offre la fin d'un jambage oblique, la seconde un *aest* lié.

Quand bien même aucun signe d'inter ponctuation n'y est porté, la seconde ligne peut se lire comme la fin d'un mot au nominatif suivie du verbe être à la troisième personne du singulier. Au vu de la dimension des lettres, de leur forme, il apparaît difficile d'y voir un texte du type vers de Virgile ou jeu de mots<sup>184</sup>. [...] a pourrait alors corres-

pondre à un nom de personne au masculin ou au féminin comme l'*Atta* tracé sur une tuile d'Eschenz ou les *Natulla*, *Prima*, *Rufa*, *Rufilla* et *Vasa* gravés sur la céramique de *Lousonna*<sup>185</sup>. Nous pourrions dès lors avoir là le nom d'un tuilier, esclave ou affranchi, chef d'atelier ou propriétaire au même titre que le *Simenteus* et le *Victorinus* de Coire ou l'un des personnages nommés sur une tuile d'Erlach<sup>186</sup>. Cependant, si nous restituons un nom de personne au nominatif, l'accord avec le *est* qui suit fait difficulté; on y attendrait plutôt un *fecit*. A moins que l'on suppose une contraction du type (*Att*) *a(e) est* pour marquer l'appartenance; le sens se rapprocherait alors du *posses (sio) Dirogis*, «bien» ou «propriété de Dirox» de la tuile d'Erlach. Une deuxième possibilité d'interprétation du [...] a serait d'en faire la fin du mot *tegula*. Le mot apparaît sur des tuiles de Rome et d'Angleterre. Il est lié au décompte préalable à la cuisson comme le montre bien un graffito sur tuile de Weissenburg en Bavière<sup>187</sup>. Une troisième solution pourrait être privilégiée en fonction de la place restreinte disponible sur la gauche de l'inscription avant le bord de la tuile: [...] a serait la terminaison de l'adjectif *bona*; l'inscription correspondrait alors à une note de tuilier après examen d'un lot prêt à la cuisson, dans un sens semblable au *figulos bonos* tracé sur une brique de Cesena en Gaule cispadane<sup>188</sup>.

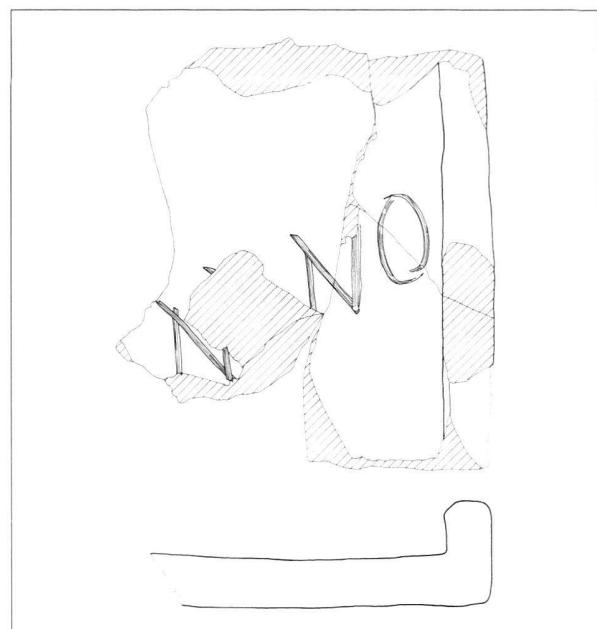


Fig. 33. Cat. n° 95, inv. 1991/8382-11. Echelle 1:4

<sup>183</sup> BÖGLI 1996<sup>3</sup>, p. 47.

<sup>184</sup> Cf. LIEB 1993, p. 162-164; FUCHS/DUBOIS 1997, p. 182-183.

<sup>185</sup> Cf. LIEB 1993, p. 164-165; LUGINBÜHL 1994, p. 104.

<sup>186</sup> Pour Coire, cf. RUOFF 1986, p. 215-216; FELLMANN 1992, p. 228, propose la lecture *Simenteus/Victorini* (au lieu du *Nictorini* d'E. Ruoff), «*Simenteus*, de l'atelier de *Victorinus*» (?). Pour Erlach, cf. FREI-STOLBA 1980; FELLMANN 1992, p. 169, fig. 124. Une marque digitée mentionnant la tuilerie de *Victor* a été trouvée à Wettswil; cf. SPEIDEL 1996b.

<sup>187</sup> GUDEA 1996.

<sup>188</sup> RIGHINI/BIORDI/PELLICIONI GOLINELLI 1993, p. 82, fig. 1.

Le second tracé digité épigraphique (fig. 33, cat. n° 95) est apposé sur une tuile provenant de la terrasse inférieure nord de l'*insula* 7. En réemploi dans un fossé-drain, la tuile fait partie du même complexe de trouvaille qu'une série de tuiles marquées M·AFR·PROF (cat. n° 52-61), ce qui laisse supposer qu'elle est issue des ateliers d'*Afranius*. Elle daterait donc du troisième quart du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.

Le texte conservé est le suivant (cat. n° 95) :

[---]N NO

Vers 40 à 70 ap. J.-C. (?)

Le tracé a été fait à la baguette comme le B gravé sur une amphore de Coire ou d'autres lettres sur tuiles et sur amphores de la région de Rome<sup>189</sup>. Placées obliquement par rapport au bord de la tuile, trois lettres sont parfaitement lisibles et une quatrième ne présente que le haut d'un jambage oblique. En tenant compte de la place du texte sur la tuile, de la largeur possible de cette dernière, du fait que son bord inférieur n'est pas conservé, quatre autres lettres au maximum peuvent être restituées au début de la ligne.

Le jambage oblique de la deuxième lettre conservée invite à restituer un A dans la place disponible. Le mot serait donc [...] n (a) no. Au vu de sa place sur la tuile, de la largeur des lettres, c'est du côté de l'inscription d'un nom qu'il faut sans doute chercher, nom au nominatif comme dans la plupart des cas cités ci-dessus pour le premier tracé digité épigraphique<sup>190</sup>. Avec une terminaison en -o, nous pourrions avoir affaire à un nom d'origine gauloise à l'égal de *Capito* ou de *Vatto* pour ne citer que deux exemples connus<sup>191</sup>. Comme *Masso* (?), esclave de *Gratus*, imprégnant son nom sur la tuile d'Erlach, notre personnage aurait gravé le sien sur une tuile pour signaler sa production journalière<sup>192</sup>. Ainsi nous serait parvenue la trace d'un des tuiliers, esclave ou autre, au service de *M. Afranius Professus*.

## Estampilles et tracés digités incertains

Mentionnées dans le catalogue des objets du musée, trois inscriptions sur brique ou sur tuile n'ont pu être vérifiées, que ce soit au niveau de leur teneur ou de leur support. Toutes trois perdues, elles sont pourtant dûment inventoriées, l'une même avec des dimensions. Deux d'entre elles (cat. n° 96 et 98) sont entrées dans les collections du Musée avant 1852, voire entre 1852 et 1862, date à

laquelle A. Caspari entre en fonction comme conservateur et reprend l'inventaire établi par F. Troyon. La troisième inscription a été trouvée en 1906 mais ne comporte pas plus d'indications.

Le texte de la première inscription est le suivant (cat. n° 96) : ANUXI

Le catalogue parle d'un fragment de tuile sur lequel les lettres se lisent «en creux»<sup>193</sup>. Il est difficile de dire s'il s'agit d'une estampille ou d'un tracé digité. Cependant, par comparaison avec la description que donne A. Caspari d'une estampille de L·C·PRISC (cat. n° 85), «d'une tuile avec la marque en creux, lettres en relief du potier C PRISC»<sup>194</sup>, nous proposons de voir là de préférence un tracé digité. Il s'agirait alors d'un nouveau nom de tuilier, peut-être incomplet, gravé juste avant cuissage. Un tel nom nous est toutefois inconnu par ailleurs, sinon par un ANXI inventorié juste après le sceau de L·C·PRISC évoqué ci-dessus – il pourrait bien s'agir du même ANUXI que celui qui nous occupe, avec ligature du N et du U; l'inscription figure sur un fragment de «vase en terre rouge avec les lettres en creux»<sup>195</sup>. La présence d'un X pourrait être l'indice d'un nom d'origine celte, à rapprocher de l'*Avioxo* d'une stèle funéraire de Plan-Conthey en Valais ou surtout d'*Anextlomara*, nom d'une déesse à Avenches, mais connu ailleurs comme nom de personne au masculin à côté de son office d'épithète d'*Apollon*<sup>196</sup>.

Le texte de la deuxième inscription donne (cat. n° 97) : LCM

Les indications sont maigres : le catalogue des objets du musée parle d'un «fragment de tuile»<sup>197</sup>. Le fragment a été enregistré par F. Jomini<sup>198</sup>. Une suite de trois lettres seulement et le caractère d'abréviation qui s'en dégage invitent à en faire une estampille plutôt qu'un tracé digité. Y aurait-il eu mauvaise lecture d'une marque de L·C·PRISC? Cela sous-entendrait que le fragment de tuile était cassé directement après le jambage vertical du P, supprimant du même coup l'extrémité supérieure du C. Certes envisageable, cette éventualité nous semble malgré tout peu probable, d'autant que F. Jomini a vu passer au moins une estampille de *Priscus* (cat. n° 91). Nous pourrions donc être face à un quatrième nom de fabricant civil de tuiles ou de propriétaire de tuileries dans la région d'Avenches. Même si les trois lettres en question ne sont pas attestées par ailleurs, un sceau de ce genre n'est pas une rareté. Il n'est qu'à penser au D·S·P de la région de Zurich, au CEA de la *villa* de Münsingen dans le canton de Berne, plus loin au LCS d'Anthée, au LCV de

<sup>189</sup> RUOFF 1986, p. 235, fig. cat. n° 74.

<sup>190</sup> Le datif d'un *cognomen* tiré de *nanus*, le «nain», nous semble difficile à admettre sinon impossible dans ce contexte. Signalons qu'A. Hochuli-Gysel propose de lire [...] mno plutôt que [...] n (a) no.

<sup>191</sup> Cf. LUGINBÜHL 1994, p. 104; WALSER 1979, n° 63; pour un autre nom d'origine celtique tracé sur tuile, cf. le [...] rtatos de la *villa* de Seeb, HEDINGER/BREM 1990, p. 229, fig. 216, pl. 72, 3.

<sup>192</sup> Cf. FREI-STOLBA 1980, p. 104.

<sup>193</sup> MRA CAT III, f° 5, n° 949.

<sup>194</sup> MRA CAT III, f° 2, n° 911.

<sup>195</sup> MRA CAT III, f° 2, n° 912.

<sup>196</sup> Cf. WALSER 1980, n° 269; FREI-STOLBA/BIELMAN 1996, p. 87.

<sup>197</sup> MRA CAT IV, f° 60, n° 1906/4306.

<sup>198</sup> Cf. *supra* n. 146.